

Douglas Scholes, *Esthétique pragmatique à l'oeuvre en quatre temps*

Douglas SCHOLES, *Esthétique pragmatique à l'oeuvre en quatre temps*, 3^e impérial, Granby, Août 2010 – mai 2011

Véronique Leblanc

Numéro 97, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64854ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leblanc, V. (2011). Compte rendu de [Douglas Scholes, *Esthétique pragmatique à l'oeuvre en quatre temps* / Douglas SCHOLES, *Esthétique pragmatique à l'oeuvre en quatre temps*, 3^e impérial, Granby, Août 2010 – mai 2011]. *Espace Sculpture*, (97), 42–43.

Douglas SCHOLES

Esthétique pragmatique à l'œuvre en quatre temps

Véronique LEBLANC

Le projet *Esthétique pragmatique à l'œuvre en quatre temps* de Douglas Scholes, réalisé dans le cadre d'une résidence au 3^e impérial en 2010-2011¹, se décline en quatre temps, sur une période d'un an. À raison d'une semaine par saison, l'artiste entreprend des actions d'entretien dans la ville de Granby. Il combine deux types d'actions dans deux espaces de nature distincte : des actions transitoires impliquant le déplacement de l'artiste le long de la route 112, route qui devient la rue Principale au centre-ville de Granby, et des actions fixes sur un terrain vague localisé à l'angle des rues Cowie et Robinson Sud, une intersection achalandée non loin de la sortie de la ville.

Réalisées en août 2010 et en mai 2011, les actions transitoires de Scholes consistent à recueillir les ordures qui jonchent l'accotement, le fossé ou le trottoir à l'intérieur des limites de la municipalité et à remplacer celles-ci par des moulages de déchets variés en cire d'abeille. Muni d'un chariot et vêtu d'un dossard fluorescent en guise d'uniforme, l'artiste emprunte un chemin tracé au moment de la fondation de la ville pour la traverser de part en part sur plusieurs jours. Les objets qu'il laisse derrière lui, véritables répliques d'ordures, sont disposés de manière à rendre son passage visible. Ils se présentent comme des modèles archétypaux de déchets urbains, offerts au regard de quelques conducteurs et passants attentifs. Ils sont autant de marqueurs éphémères de la présence de l'artiste dans l'espace urbain. Portant le cachet de l'adresse Web [dougsholes.ca], ils se présentent comme autant de liens ténus vers des observateurs intrigués.

Les actions fixes proposent quant à elles l'entretien du site contaminé d'une ancienne station d'essence. Exécutées en octobre 2010 et février 2011, elles consistent à procéder au nettoyage de cet espace résiduel



longtemps négligé. Ici, les activités de l'artiste—qui est vêtu d'un uniforme—attirent l'attention des résidents qui connaissent l'état de contamination du site. S'agit-il d'une décontamination entreprise par la ville? Le terrain a-t-il, au contraire, été acheté par un particulier? Non. Il s'agit d'un artiste qui travaille à l'entretien du site. À l'automne, il entame le balayage du terrain. Il rassemble les déchets en un monticule qui rappelle l'œuvre *Beach Pollution* (1971) de Hans Haacke et, plus loin, crée un autre monticule en empilant ses moulages de cire. À l'hiver, il procède au déblayage d'une neige lourde et gorgée d'eau selon le tracé des parties asphaltées du site.

L'artiste œuvre donc à restaurer deux espaces résiduels de la ville qui ont été abandonnés. Le terrain vague est inutilisé en raison de la pollution de son sol; les abords de la rue Principale sont, sur une bonne distance, constitués de fossés qui trahissent les

habitudes de quelques conducteurs circulant par là : verres à café jetables, bouteilles d'eau, de bière ou de boissons énergisantes, projetés par une fenêtre à la sortie ou à l'entrée de la ville. Au centre-ville, sur les trottoirs, on retrouve des déchets de plus petite taille : factures, mégots de cigarette et emballages abandonnés à la suite de consommation de leur contenu. Bien que les déchets récoltés ne soient pas conservés par l'artiste, leur accumulation permet de penser à une sorte d'archéologie du déchet, qui met sa pratique sur la piste d'une anthropologie du présent. Le caractère scientifique de son investigation se voit renforcé par la fabrication de ses répliques de déchets laissées comme traces, comme artefacts².

Douglas Scholes propose une réflexion sur le travail et la notion d'entretien qui trouve d'abord son ancrage dans le geste qu'il choisit de poser, mais qui se déploie également dans le fait de se plonger dans un

contexte de travail spécifique en s'immergeant dans un milieu ouvrier. Ayant obtenu la permission d'intégrer les activités de sa résidence dans la structure Service des travaux publics de la Ville de Granby, l'artiste, chaque matin, muni d'une *punch card* fournie par la municipalité, se rend au Garage municipal avant d'entreprendre l'action de la journée et se rapporte au même endroit à la fin de l'après-midi. Il adopte le rythme du travail des employés, accomplit son action selon le même horaire, en plus d'effectuer des tâches similaires, sans toutefois répondre aux exigences d'une quelconque demande du service municipal. Il partage certains repas avec les travailleurs dans la salle principale, là où ils se rencontrent chaque matin pour prendre le café et recevoir les indications de la journée, et profite de ces moments pour discuter des tâches à accomplir. Sur les lieux, l'artiste dépose quelques éléments

Douglas SCHOLES,
Esthétique pragmatique à l'œuvre en quatre temps,
20-26 octobre 2010.
Photo : D. SCHOLES.



20-26 octobre 2010



13-19 février 2011



13-19 février 2011

qui font référence au projet, organisés comme une petite exposition comprenant des dessins, des croquis, des tracés sur des plans indiquant le lieu de ses actions, des objets en cire ou certains des éléments prélevés dans l'espace urbain. Le Garage municipal devient alors un lieu d'accueil de la résidence de l'artiste et les travailleurs deviennent les témoins privilégiés de ses actions. Ainsi, le projet consiste aussi bien à *entretenir* des lieux précis de la ville qu'à *s'entretenir* avec les travailleurs affectés à cette tâche. Le projet produit autant des échanges entre des individus qu'une rencontre entre deux univers. Scholes propose de jeter des ponts entre la figure de l'ouvrier de municipalité et celle de l'artiste.

Centrées sur la notion d'entretien comme geste pragmatique dédié à l'usage—geste de nettoyage, de restauration, de réparation—; les interventions de l'artiste s'effectuent dans la perspective d'un art écologique. Elles attirent l'attention sur la présence de rebuts dans l'espace urbain, voire mettent en évidence des sites laissés à l'abandon. Toutefois, la modeste portée du travail considérable qui est accompli par l'artiste expose du même coup les limites de la dimension curative d'une telle pratique. Ses actions sont presque vaines en regard de la dimension pragmatique annoncée par le titre. Elles ne sont ni efficaces ni axées sur le résultat—aussi bien du point de vue de l'entretien que de celui de l'écologie. La notion d'esthétique pragmatique à laquelle l'artiste fait référence renvoie davantage à l'idée de l'art comme expérience. Douglas Scholes met en œuvre un art du faire qui place l'expérience au centre de l'activité artistique.

Esthétique pragmatique à l'œuvre en quatre temps mise sur l'infiltration du réel et sur l'immersion dans un milieu spécifique afin de mettre de l'avant la figure de l'artiste en travailleur. Il s'agit moins de proposer à des ouvriers d'effectuer une expérience artistique dans le cadre de leur travail que de s'exercer au travail, c'est-à-dire d'adopter la fonction de responsable de l'entretien en tant qu'artiste, dans une perspective qu'on pourrait qualifier, à la suite de Brian Holmes, d'extradisciplinaire³.

Au-delà d'une interdisciplinarité qui évoque l'échange entre les genres artistiques et l'hybridité des œuvres qui en résultent, et à l'écart d'une multidisciplinarité qui renvoie à l'usage simultané de plusieurs disciplines, l'extradisciplinarité constitue une traversée des frontières disciplinaires. Elle situe le travail de l'artiste dans un ailleurs à part entière, où il s'agit de faire de l'art tout en faisant radicalement autre chose. C'est ce que propose l'esthétique pragmatique de Douglas Scholes qui introduit, du même coup, un décalage à la fois dans l'exercice du travail et de l'art. ←

Douglas SCHOLES, *Esthétique pragmatique à l'œuvre en quatre temps*

3^e impérial, Granby
Août 2010 – mai 2011

Véronique LEBLANC détient un baccalauréat en histoire de l'art de l'Université de Montréal et une maîtrise en études des arts de l'Université du Québec à Montréal. Elle s'intéresse aux pratiques d'intervention, aux pratiques processuelles, contextuelles et relationnelles ainsi qu'aux liens qui se tissent entre art, éthique et politique. En 2010, elle était commissaire, avec Louise Déry, de l'exposition *Artur mijewski. Scénarios de dissidence* à la Galerie de l'UQAM.

NOTES

1. Ce projet est coproduit par le 3^e impérial, centre d'essai en art actuel qui encourage la création et la diffusion des pratiques artistiques infiltrantes ainsi que le développement de projets en lien avec les lieux et les milieux de Granby et des environs.
2. Il faut noter ici que la technique du moulage est utilisée en archéologie, notamment pour produire des répliques d'objets (le plus souvent en résine ou en plâtre) destinées à la recherche, à la conservation ou à la diffusion. Ces objets ont toutefois un caractère plus pérenne que les fragiles sculptures de cire réalisées par Douglas Scholes.
3. Brian Holmes, Stefan Nowotny et Gerald Rauning. «L'Extradisciplinaire. Vers une nouvelle critique institutionnelle». Texte de présentation par Stephen Wright, *Multitudes Web*, (hiver-printemps 2007), article consulté en ligne le 2 mai 2009 : http://multitudes.samizdat.net/spip.php?page=imprimer&id_article=2772